

LES VIEUX HÔTELS D'ANCENIS

Micheline BOUHYER

Cet article, pour lequel la mémoire orale des acteurs et témoins de cette longue histoire a été privilégiée, rappellera aux anciens Anceniens et fera connaître aux plus jeunes l'aventure de ces vieux hôtels, témoignage aujourd'hui disparu de la vie économique si particulière qui régnait à Ancenis à cette époque.

Située au nord de la Loire aux portes de la Bretagne à mi-chemin entre Angers et Nantes, Ancenis, petite ville discrète et relativement prospère, connaît à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et la première partie du XX^e, une période d'importantes mutations économiques qui la fait avancer progressivement vers la modernité.

Déjà, sa situation géographique a toujours fait d'elle une terre de communication et la Loire a joué un rôle majeur dans son développement. Sillonnée de bateaux divers, elle était la providence de ceux qui vivaient de son trafic.

L'arrivée du train en 1851 change la donne, déplace vers la ville l'intense activité qui régnait sur ses rives et donne au commerce et à l'industrie une impulsion nouvelle.

Vers 1925-1930, la ville abrite environ 300 commerces dont 18 épiceries, 6 boucheries, 7 boulangeries, sans compter les artisans sabotiers, bourreliers, tonneliers.

Mais c'est bien à ses foires et ses marchés qu'Ancenis doit sa prospérité à cette époque.

Les foires aux bestiaux, le marché aux cochons (un des plus importants de France) ont lieu les grands et petits jeudis tandis que les grandes foires traditionnelles se tiennent les jeudis de la mi-carême de la Saint-Barnabé en juin, Notre-Dame des Blés en juillet et la plus fréquentée celle de la Saint-André en décembre. Le Champ de Foire, place de la République, connaît alors une animation et une affluence dont on n'a plus aucune idée de nos jours tandis que le marché aux chevaux investit la place Francis-Robert autrefois terrain de la Billetterie.

On comprend dans ce contexte la présence à Ancenis de très nombreux cafés-hôtels-restaurants que l'on trouve dans les divers endroits stratégiques de la ville tels que la gare, le centre, le Champ de Foire, la caserne et la Loire et dont certains existaient avant la Grande Guerre.

Au nord du passage à niveau qui, pour longtemps encore, divisera Ancenis en deux parties ; la ville ancienne au sud et celle plus récente qu'annonce la place Francis-Robert portant en son centre le Bronze majestueux édifié en 1907 à la mémoire du bienfaiteur de la ville, se sont installés trois hôtels très anciens : le Bretagne, le Grand hôtel de la Gare, le Cheval de Bronze et un autre plus récent le Cheval Noir.

HÔTELS AU NORD DU PASSAGE À NIVEAU

Séparé de l'actuelle maison Brouard qui jouxte la voie ferrée sur laquelle donnent remises et écuries (on peut encore voir les anneaux dans lesquels on attachait les licols), s'élève l'**hôtel de Bretagne** propriété de la famille Dufois-Michaud à laquelle succédera Monsieur Choquet.

A côté, le Grand hôtel de la Gare. Les deux façades presque jumelles sont barrées de lettres énormes qui ne laissent rien ignorer du nom de leurs propriétaires.

Dès l'aube, les jours de foire, on entend de ces hôtels le piétinement des bêtes à cornes venues des campagnes environnantes. Elles se pressent au passage à niveau ou s'égaient parfois le long des voies tandis que les toucheurs aidés de leurs chiens, les rameutent à grand renfort de cris, de jurons et de coups de bâtons jusqu'à la place du Champ de Foire.

Une fois les affaires conclues, certains marchands de bestiaux regagnent alors l'hôtel où il ont souvent passé la nuit précédente et s'attablent au café ou au restaurant à la table d'hôtes devant les copieux repas réclamés par des estomacs exigeants et préparés par les épouses des hôteliers.

Ils sont servis à l'hôtel de Bretagne dans les deux salles à manger de bonnes tailles, ornées de murs à fresques sur lesquels des canards affolés fuient leurs poursuivants dans un grand battement d'ailes.

La clientèle se compose principalement de voyageurs de commerce et surtout de marchands de bestiaux qui parquent, dans les vastes remises que possède l'hôtel leurs bêtes invendues ou nouvellement achetées avant qu'elles ne retrouvent le calme des pâturages. Le grand grenier à foin abrite les commis tandis qu'à l'étage une quinzaine de chambres sont mises à la disposition des voyageurs.

Avant la guerre de 1914, M. Boussier, représentant en bonneterie, vient en carriole à Ancenis et y prend ses repas. Plus tard, ces mêmes locaux abriteront ses premières machines à tisser.

Le Bretagne sera acheté par M. Monnier père en 1947.



Hôtels de la Gare et de Bretagne

Une carte postale des années 1910 montre nettement la façade de son voisin immédiat **le Grand hôtel de la Gare** tandis qu'au premier plan des carrioles dételées font parties du décor.

Il a été acheté à ses propriétaires d'alors, M. et M^{me} Trotteau, en 1919 par M. Jean-Marie Guillou ; son fils Bernard en devient gérant en 1940. Mais lassé de la tutelle paternelle, il quitte l'hôtel en laissant à d'autres gérants, MM. Jarnac puis Le Du, le soin de poursuivre la tâche sous la houlette du patron Jean-Marie. Le plan de l'établissement est très proche de celui du Bretagne mais les remises et les écuries à l'angle du bâtiment s'ouvrent sur l'avenue Francis-Robert.

Sa bonne marche incombe à son épouse aidée de deux employées et deux serveuses les jours d'affluence.

Pendant la dernière guerre les Allemands s'y installent profitant du chauffage central et de l'eau courante, confort rare à ce moment dans toute la ville.

Après la guerre le spectacle haut en couleurs des animaux traversant en foule compacte le passage à niveau disparaît, remplacé par l'arrivée des camions qui transportent les bêtes, mais à partir des années



1950-1960 la baisse continue de la fréquentation des foires fait vivre à ces hôtels une période difficile à laquelle ils essaient de faire face, grâce au passage fréquent des voyageurs de commerce venus d'abord en voiture, à cheval puis par le train, tandis que les épouses aux fourneaux s'adaptent à une nouvelle clientèle et préparent également les banquets pour les fêtes locales et familiales.

L'hôtel, qui a fait peau neuve en 1930, disparaît cependant vers 1957, vendu à M. Jourdon marchand de cycles à Ancenis qui y installe son magasin.

L'hôtel du Cheval Noir

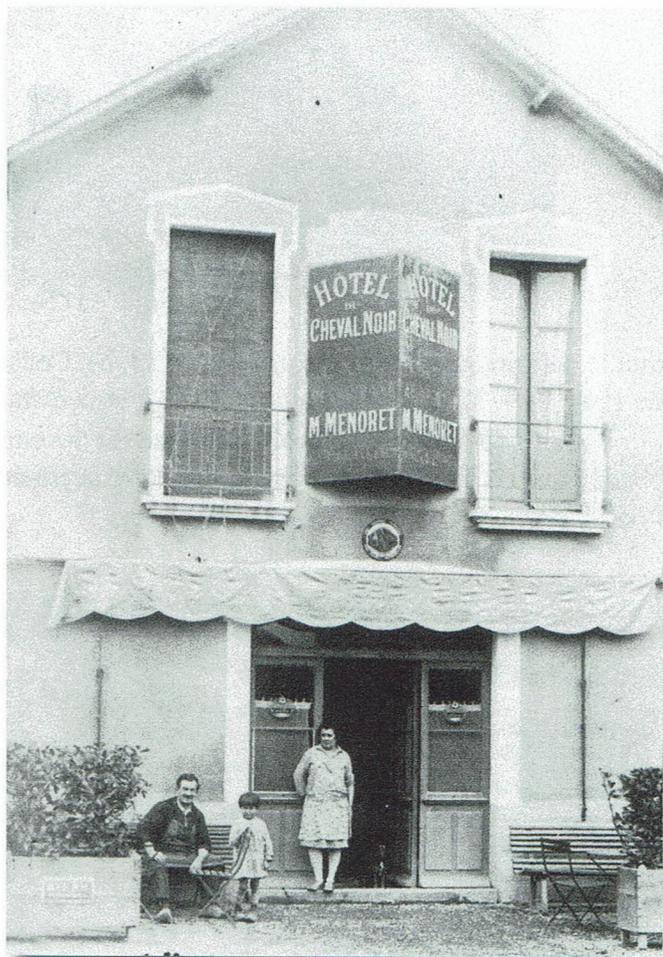
Un peu plus au nord, face à la place Francis-Robert, à l'emplacement actuel des Arcades, s'élevait un petit café-hôtel-restaurant loué par M. Mahé à la famille Ménoret, l'**hôtel du Cheval Noir** ; une triple porte donne accès à une grande salle tandis qu'à l'étage deux fenêtres sont séparées par une enseigne en triangle sur laquelle se détachait en lettres fort visibles le nom de l'hôtel et des hôteliers.

Cette façade se prolonge par un atelier et par de vastes remises, coupés par une grande cour. Maurice le père, à la fois hôtelier et ébéniste-brocantier est aidé épisodiquement par son fils Jean, ébéniste de profession en même temps brocantier, tandis que la cuisine de son épouse Marie-Louise est fort appréciée des gens du cru venus s'attabler devant un verre de muscadet ou s'approvisionner aux pompes à essence à bras, situées un peu plus loin. Deux ou trois chambres rustiques sont louées à des clients occasionnels. Le petit hôtel, siège après la guerre de la joyeuse bande des boute-en-train, ferme ses portes en 1968, laissant la place à la mise en chantier des Arcades.

Comme bien d'autres cafés-hôtels-restaurants d'Ancenis, l'**hôtel du Cheval de Bronze**, un des plus vieux hôtels de la petite ville, situé à l'angle de l'avenue Francis-Robert et de l'ancienne impasse des Grands-Champs

est un haut lieu de convivialité, point de rencontre des ouvriers et des routiers venus là se reposer et boire un verre dans une atmosphère de gaîté un peu lourde et exubérante. Certains retiennent une chambre pour la nuit ou prennent pension car le choix est vaste parmi les quatre chambres du premier étage et les trois autres du second.

Percée de deux portes et de deux fenêtres, la façade rue Francis-Robert se prolonge côté sud par la cuisine et le logement des propriétaires auxquels font face de l'autre côté de la petite impasse, parking, garage, remise et jardin. Il a été tenu par de nombreux propriétaires, parmi lesquels M. Chaplet, débitant de boissons en 1920 dont le nom paraît sur le registre du commerce de la ville² tandis que le guide du tourisme d'Ancenis de 1926-1930 le nomme parmi d'autres établissements. Plusieurs propriétaires se succèdent à la tête du Cheval de Bronze : M. Aubron-Martin qui possède, outre l'hôtel,



Hôte du Cheval Noir



Hôtel du Cheval de Bronze

tout le terrain qui s'étend jusqu'à la RN 23, M. Cousseau en 1934, M. Lecoq en 1957 puis M. Lemaitre de 1964 à 1972, M. Baudry qui ne garde que la restauration puis M. Letourneux.

Au fil du temps le Cheval de Bronze est devenu l'Epi d'Or, mais c'est bien le nom du petit cheval obstiné qui vit encore dans la mémoire des Anceniens.

HOTELS & RESTAURANTS (3)

Nom des Etablissements	PENS ON par jour	Chambre à 1 lit 1 personne	Chambre à 1 lit 2 personnes	Chambre à 2 lits	Petit Déjeuner	Déjeuner	Dîner	Observations
Hôtel des Voyageurs Rue de la Gare M. BEZIAU, propriétaire		15. »	18. »	25. »	3. »	12. » sans vin	12. » sans vin	Garage
Hôtel de la Gare, J. GUILLOU. Avenue Francis Robert	25. »	10. »	12. »	20. »	3. »	10. »	10. »	Garage
Hôtel Guilloiseau. BOUSCAUD, Succ^r Rue Rayer (près les Halles)	20. » vin compris	10. »	10. »	15. »	2. »	9. » vin compris	9. » vin compris	Garage
Restaurant et Café du Commerce Rue d'Anjou	20. » 18. »	8. »	10. »		2. »	10. » vin compris	10. » vin compris	
Restaurant et Hôtel de la Terrasse Rue du Pont M ^{re} SERGENT	15. » 18. »	8. »	10. »	14. »	1.50	8. » sans vin	8. » sans vin	Garage
Hôtel de Bretagne, J. CHOQUET Avenue Francis Robert	18. »	10. »	12. »	18. »	2.50	12. » vin compris	12. » vin compris	Garage
Hôtel de France, L. MOROY. près le passage à niveau	18. » 25. »	10. »	12. »	18. »	3. »	12. » vin compris	12. » vin compris	Garage
Hôtel de la Providence Rue des Morices L. PHILIPPEAU	25. » avec vin	10. »	12. »	20. »	3. »	10. » sans vin	10. » sans vin	Garage
Café-Hôtel du Cheval Noir Place Francis Robert	25. »	10. »	12. »	20. »	3. »	10. » sans Vin	10. » sans vin	Garage
Hôtel du Cheval de Bronze Avenue Francis Robert L. COUSSEAU	18. »	10. » réd. p. pl. jours	10. » réd. p. pl. jours	16. »	2.50	8 et 9 avec vin	8 et 9 avec vin	Garage
Hôtel du Soleil Levant Barrière St-Pierre G. DESHAIES	15. » 18. »	5. »	8. »	10. »	1.50	8.50 vin compris	8.50 vin compris	Garage
Hôtel du Griffon Rue de Villeneuve	20. » vin compris	8. »	10. »	15. »	3. »	10. » vin compris	10. » vin compris	Garage

HÔTELS DE LA RUE DE LA GARE

Depuis Angers, une route large rue de la Gare, devient étroite et sinueuse, route nationale (actuelle rue Aristide-Briand) traversant Ancenis du nord au sud. Bordée d'hôtels d'importance diverse, elle était jusqu'en 1968 la voie obligatoire empruntée par les carrioles et voitures qui voulaient relier Nantes-Angers.

Le vieil **hôtel de France**, au sud du passage à niveau, est de ceux-là. Séparé de la sous-préfecture de l'époque par la graineterie Braud, il ne présente, rue de la Gare, qu'une façade étroite percée d'une porte et de deux fenêtres au rez-de-chaussée ; trois fenêtres au premier, deuxième et troisième étage éclairent les nombreuses chambres. Il a servi d'abord d'abri aux animaux promis à l'abattoir, ce que démontrent de grands hangars qui longent la voie ferrée tandis que de solides grilles les ferment le long de la rue.

La famille Bossard-Chauviré en est propriétaire vers les années 1900, repris par M. et M^{me} Terrien en 1930, il est acheté en 1939 par M. Moroy-Corabœuf. Plus tard M. Chauvet père le reprendra avec son fils qui assure, en 1966, la direction des Voyageurs.

Pour des prix de pension raisonnable, des ouvriers qui travaillent dans les différentes usines de la ville y logent pendant la semaine en attendant de retourner chez eux le dimanche.

M. Douet le reprend et loue alors à de pauvres gens des chambres dénuées de tout confort.

Devenu une pizzeria le déclin est amorcé. Une pelleteuse mettra bientôt fin à son existence ; c'est un nouveau pan de l'histoire locale qui s'écroulera avec ses murs.

De vieux Anceniens parlent aussi d'un hôtel situé derrière l'octroi, en face de l'hôtel de France, à l'emplacement qu'occupait l'atelier de serrurerie de M. Boursier, mais son nom comme son souvenir semblent pratiquement oubliés.



En-tête de l'Hôtel de France - 1908



Hôtel de France



Hôtel des Voyageurs. Rue de la Gare
ANCBNIS (Loire Inférieure). Garage. Téléphone 6.
édition C. B. M

Un personnel nombreux œuvre à la bonne tenue de l'hôtel : palefrenier, cocher, lingère, repasseuse, apprenti-cuisinier. M. Constant Gourmaud étant aux fourneaux.

Lors de *coups de feu* prévisibles, des personnes de la famille, veuves le plus souvent, viennent prêter main forte, la solidarité familiale n'étant pas un vain mot à cette époque. Mais les parents très occupés n'ont que peu de temps pour s'occuper de leurs enfants, appoints précieux lors de l'épluchage des légumes et de l'écosage des haricots ; leur moment de congés leur laisse des souvenirs amers.

En 1930, M. Beziau, successeur, continue avec succès dans la même voie, mais après son départ en 1946, l'hôtel périclite et ne reprend toute son aura qu'après l'arrivée de M. et M^{me} Chauvet qui le quittent en 1981.

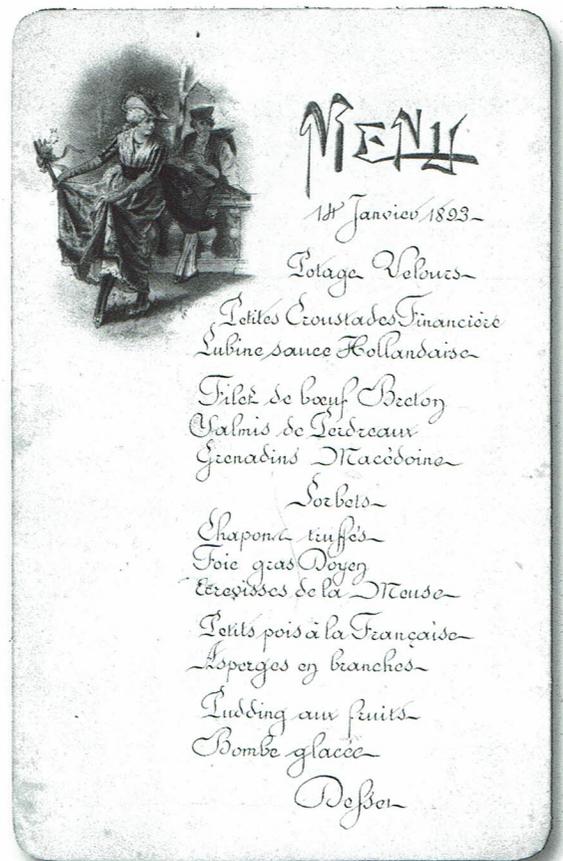
L'établissement ne peut endiguer sa chute progressive qui le conduit à sa démolition en 2003.

L'hôtel des Voyageurs

Au milieu de la rue de la Gare, un des plus vieux hôtels d'Ancenis, l'**hôtel des Voyageurs**, a connu lui aussi une existence mouvementée que raconte M^{me} Souffrant, petite-fille du créateur de l'établissement.

En 1893, M. Arthur Gourmaud acquiert un simple débit de boissons qui sert à *boire et à manger* selon la formule consacrée. Sous sa houlette ce petit café-restaurant prend un essor rapide. En 1910, sa solide réputation ne fait que grandir avec son fils Constant. Après des agrandissements successifs, on ne parle plus que d'un vaste hôtel-restaurant où une clientèle bourgeoise a ses habitudes et trouve là un accueil et une cuisine dignes de ses exigences. Avant la grande guerre, des menus pantagruéliques figurent sur des petits cartons au décor raffiné. Des bals y sont donnés, parfois en plein carême, soulevant ainsi l'ire de Monsieur le Curé.

Le restaurant fait aussi traiteur pour les repas donnés à l'extérieur à l'occasion de fêtes familiales.



LES HÔTELS DU CENTRE VILLE

Dans le centre de la petite ville, trois établissements offrent des gammes de prix et des services assez voisins : les cafés-hôtels-restaurants **du Commerce, de la Terrasse et Guilloiseau-Couard**.

Situés dans un périmètre proche, ces trois hôtels ont également une clientèle assez voisine.

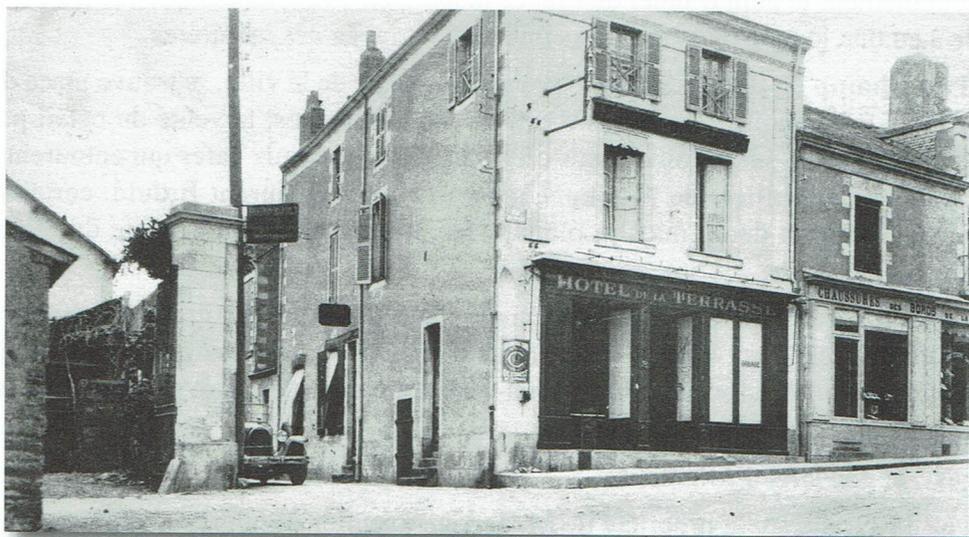
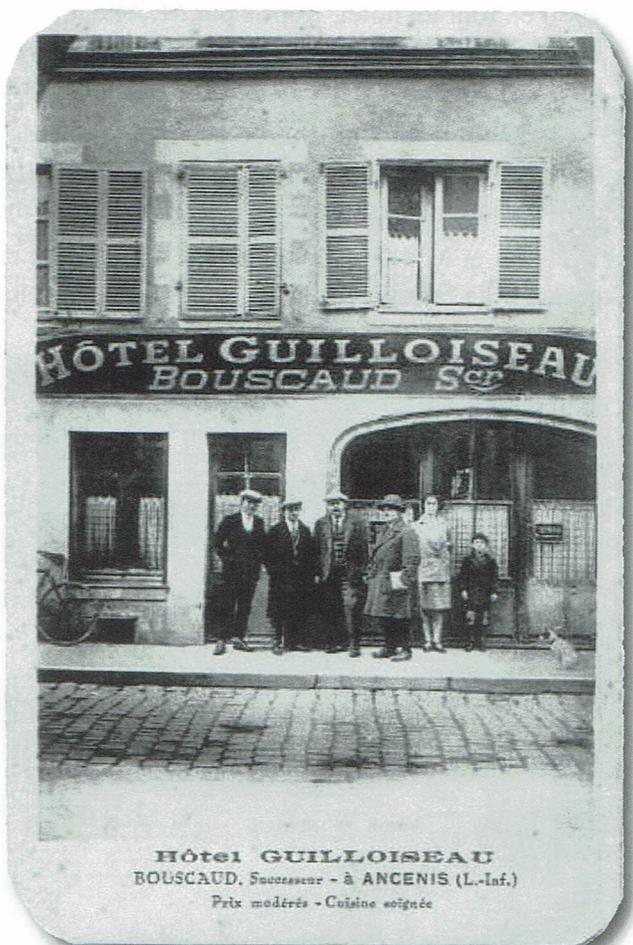
Tous trois proposent des menus alléchants où figure en bonne place le brochet, poisson roi des bords de Loire accompagné de son inévitable beurre blanc. Le canard au muscadet n'est pas oublié non plus et fait les délices des familles venues en vacances par le train profiter du bon air d'Ancenis, déjà vanté par le guide du tourisme des années 30, ainsi que de ses rives poissonneuses et des plages blondes que le fleuve met obligeamment l'été à la disposition des enfants.

Mais les menus des pensionnaires habituels sont beaucoup plus simples, en accord avec leurs moyens.

Face aux Halles, l'hôtel **Guilloiseau-Couard** puis **Guilloiseau-Bouscaud** fait le plein les jours de foires et de marchés. M^{me} Bouscaud mère assure également avec sa fille les banquets sous les Halles ou dans la salle des fêtes de la mairie souvent trop exigüe pour les nombreux convives. L'hôtel reçoit pendant la semaine des pensionnaires fidèles qui occupent les quelques chambres disponibles.

En 1945, M. Roy, cuisinier réputé, en fait le restaurant *La Chaumière*.

Situé en face de l'actuelle maison Bournigaud, le **grand café hôtel de la Terrasse** a eu divers propriétaires, M. Palfer vers 1925 et M^{me} Sergent vers



Hôtel de la Terrasse

1930 en font un hôtel. Repris par M. Alleaume entraîneur au RCA, c'est à nouveau un café où après les matchs règne une joyeuse effervescence autour d'un guignolet-kirch, car à cette époque difficile par bien des côtés, les gens ne perdent pas une occasion de se réunir et de se distraire.

L'hôtel du Commerce occupe l'angle de la rue Saint-Michel et de la rue d'Anjou, autrefois rue de la Juiverie dont le nom accrédite le fait qu'une communauté juive existait autrefois à Ancenis, profite de l'agrandissement de cette rue, lors de la démolition du grand bazar (le Sans-Pareil).

M. et M^{me} Gruais ont acheté en 1914 ce café devenu plus tard hôtel. François, leur fils, en est le gérant et la famille Gruais le vendra plus tard à M. Davodeau qui y installera une quincaillerie.



Hôtel du Commerce

Rue nationale, actuelle rue Aristide-Briand, existe encore une grande maison aux murs décrépis qui portait probablement le nom d'hôtel de France disparu en 1929, tandis que rue du Château, **l'hôtel du Lion d'Or** a eu une longue existence qui elle aussi est rayée des mémoires.

L'hôtel du Champ de Foire à un autre point stratégique de la ville, se trouve place des Victoires, actuelle place de la République ; les jeudis de foires ou de marchés, la vente du bétail ponctuée d'un vigoureux *top là* se conclue sur le foirail mais c'est dans les nombreux cafés qui entourent le champ de foire que s'échangent les billets de banque. Comme le café-restaurant Brauld, certains louent des chambres pour une nuit ou deux, mais la plupart des propriétaires ont le reste du temps un métier différent.

A l'angle de la rue de Charost, autrefois rue des Halles, s'élève une grande bâtisse presque carrée percée de nombreuses fenêtres : **l'hôtel Davy**. Mais c'est d'abord une maison d'habitation, vendue en 1897 à M. Julienne qui le transforme en café-hôtel-restaurant et en demeure propriétaire jusqu'en 1929.

M. Bellanger, maître d'hôtel, s'y installe avec armes et bagages, entendons belle vaisselle de "gros Limoges" et couverts d'origine.

Acheté en 1929, il reste la propriété de M. Terrien jusqu'en 1950, il est alors connu sous le nom d'hôtel Terrien-Bufferon.

Transformé en meublé puis en appartements, le déclin du bel hôtel a suivi celui du Champ de Foire.

Il a un renom certain et ses vastes chambres avec cabinet de toilette et alc ves où se cachent de confortables lits bateaux, représentent un confort rare à l'époque. M^{me} Terrien et le personnel composé de cinq personnes ne se trouve au complet que deux ou trois jours par semaine.

On peut encore voir aujourd'hui ce qui reste des dépendances : remises, garages, hangars et enclos à cochons autrefois arrivés la veille dans des cages accrochées à l'arrière des carrioles bâchées. Les cages sont gardées dans la cour et mises les jours de marchés sous des tilleuls au sud de la place.

Les jours de foires l'animation est extraordinaire : bruits divers, cris et jurons des marchands de bestiaux en blouse et souliers ferrés, meuglements inquiets des bêtes à cornes qui sentent venir on ne sait quel avenir sombre, hurlements affreux des cochons gras que l'on ch tre et qui protestent avec véhémence.



Hôtel Davy

Après le marché, tout le monde se rend dans les hôtels proches et les façons très rustiques des marchands de bestiaux aux poches remplies de billets de banque qui dépensent sans compter ne sont pas toujours très appréciées du personnel.

LES HÔTELS DE LA RUE DU GÉNÉRAL LECLERC (ex rue de Villeneuve)

Située non loin des casernes, l'étroite rue du Rocher, qui relie la place de la République à la rue de Villeneuve, mène tout naturellement à un petit hôtel sans prétention à la façade percée d'une porte et de quatre fenêtres exigées, l'**hôtel du Griffon** mais les énormes dépendances propices au parcage des animaux atteignent pratiquement le Champ de Foire. Ici *on loge à pied et à cheval* comme dans les **hôtels de la Providence et Chapeau**.

A l'arrivée de la rue Saint-Fiacre qui par un bel arrondi rejoint la rue Villeneuve, l'**hôtel de la Providence**  tale sa longue façade où les mots de *cafés, garages, restaurants* ont remplacé ceux de *remises, écuries* que l'on voit au début du siècle. Deux pompes à essence à bras encadrent les portes. L'immeuble en 1962 renferme au rez-de-chaussée une grande et une petite salle et trois garages ; à l'étage une grande salle et six chambres, w.-c. et douches ; ce confort rare à l'époque attire les voyageurs. Sur la façade, un panneau annonce « *Ici on sert à toute heure* ».



Hôtels du Griffon



Hôtels de la Providence et Chapeau

M. et M^{me} Dréneau le vendent, le 5 avril 1943, à M. et M^{me} Carlessi, rue du Général Leclerc, mais ce sont les noms de MM. Douillard, Philippeau et de M^{me} Huitric vers 1955-1965 qui restent dans les mémoires.

Comme l'**hôtel Chapeau**, son voisin **la Providence** accueille outre les voyageurs de passage, les soldats de la caserne proche, venus là se distraire ou noyer leur spleen dans un verre de vin de Loire.

LES HÔTELS DE LA MARINE ET DU SOLEIL LEVANT

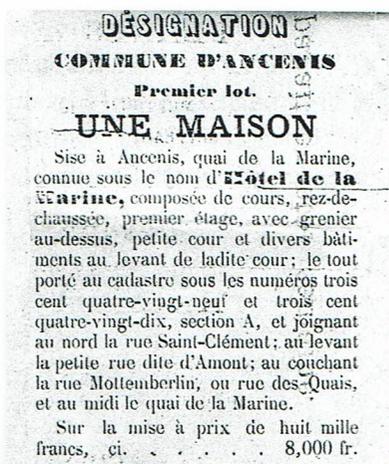
Face à la Loire, un bâtiment à un étage percé de 3 lucarnes l'**hôtel de la Marine** est divisé aujourd'hui en deux maisons ; on pouvait encore voir jusqu'à ces derniers temps où un pinceau iconoclaste a effacé le tout, le mot hôtel qui se détachait nettement sur la façade.

Quelques écrivains : G. Flaubert et M. Du Camp raillent dans leurs carnets de voyage la petite ville provinciale et sans grâce et déclarent « *Nous dînâmes en compagnie de quelques petits bourgeois d'Ancenis. Nous dormîmes une bonne nuit dans de larges lits à baldaquins* ». (*Les auberges du vieil Ancenis Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis revue A.R.R.A. n° 21*).

La maison est vendue par adjudication le mardi 24 mars 1891, en l'étude de Maître Machefer, notaire, sur la mise à prix de 8 000 Francs.

Entre l'église et la Loire, un petit hôtel au beau nom lumineux **Au Soleil Levant** accueillait, déjà au temps de M. Morel vers 1911, les mariniens venus au petit matin boire un verre et se donner des nouvelles de l'état du fleuve et du vent avant d'embarquer.

Plus tard, M. et M^{me} Deshaies en sont propriétaires et profitent également de vastes hangars et écuries, boulevard des Alliés, loués par M. Gougéoux.



Journal d'Ancenis, 1^{er} mars 1891



Collection F. Chapeau, Nantes - 2^e mille

Hôtel du Soleil Levant

Après la mort accidentelle de M^{me} Deshaies, M. et M^{me} Michaud l'achètent en 1961. Le dernier hôtelier M. Dubouet le reprend en 1987-1988.

M^{me} Michaud mère raconte la vie si dure de l'époque : le café ouvre ses portes à 6 heures et ne ferme que lorsque les derniers pensionnaires sont couchés et les derniers clients partis. La pêche, anguilles, civelles, petits poissons de Loire, que des gamins récompensés de quelques pièces apportent dans des seaux, représente un précieux supplément.

Une clientèle modeste, des prix raisonnables, une bonne cuisine, font que l'établissement marche bien jusqu'à l'explosion d'une conduite de gaz qui tue M. Michaud et ne laisse que les murs.

Un an après il rouvre ses portes jusqu'en 1987.

Allure plus moderne, nom nouveau, le petit hôtel est devenu un restaurant coté, mais il a dédaigné son hommage au Soleil Levant pour n'être plus que la talentueuse *Table des Pêcheurs*.

Tous ces hôtels, victimes après la guerre d'une situation économique difficile, ferment leurs portes les uns après les autres.



Marchands de bestiaux sur le champ de foire

Trop récent, malgré ses nombreuses et confortables chambres, l'hôtel Akwaba n'entre pas dans cette rétrospective qui, bien qu'incomplète, réveillera de nombreux souvenirs au cœur des Anceniens et des rares survivants propriétaires de ces hôtels simples que le temps rend mythiques.

Leur histoire s'est souvent confondue avec celle d'une époque et d'une ville, mais Ancenis a bien changé et de ces vieux fantômes désuets et touchants, il ne reste plus que les cartes postales d'un album que l'on referme à regret. ■

Notes

- 1- Il a existé un précédent hôtel de Bretagne situé à l'ancien relais de poste où aurait logé, une nuit de 1788, M. Thomas Jefferson, alors ambassadeur des Etats-Unis en France en attendant de devenir président de son pays (article de la revue A.R.R.A. n° 21 *Les auberges du vieil Ancenis* de Bertrand Boquien).
- 2- Archives départementales 8 U 76 registre chronologique d'inscription au registre du commerce (17 juillet au 31 décembre 1920).
- 3- Archives départementales 30 J 14. Tarifs des hôtels et restaurants (guide édité par le comité d'initiative d'Ancenis et de la Région).

Les sources

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui m'ont ouvert leur porte, donné accès à leurs souvenirs et confié photos et cartes postales, en particulier : Michel Brouard - Robert Monnier - Bertrand Boquien mais aussi M^{me} Bouscaud et M^{me} Menoret (belles-filles de M. Bouscaud et M. Ménoret) - M. et M^{me} François Gruais - M. et M^{me} Delaunay, M^{me} Fauvel - M^{me} Orhon - M^{me} Corollaire - M. Michaud - M^{me} Michaud mère - M^{me} R. Blanchet - M. Blot - M. et M^{me} Bernard Guillou - M^{me} Souffrant - M^{me} Blondel.

Cartes postales : fonds ARRA - Brouard.